





*Blackout*

DU MÊME AUTEUR

*La violence illustrée*, Entremonde, 2010.

*L'Éditeur*, P.O.L, 1995.

*Les Invisibles*, P.O.L, 1992.

*Nous voulons tout*, Entremonde, 2010.

*Tristan*, Seuil, 1972.

NANNI BALESTRINI

# BLACKOUT

POÈME

*précédé de VIVRE À MILAN  
et suivi d'HYPOCALYPSE*

*Traduit de l'italien  
par Pascale Budillon Puma  
et Ada Tosatti*

*Postface  
d'Ada Tosatti*

*Entremonde*  
Genève

NOTE DE L'ÉDITEUR

*Blackout* a été traduit par Pascale Budillon Puma, *Vivre à Milan* et *l'Apocalypse* ont quant à eux été traduits par Ada Tosatti.

TITRES ORIGINAUX:

*Vivere a Milano*,  
*Blackout*,  
*l'Apocalisse*.

*Blackout*: édition originale italienne publiée par Feltrinelli, 1980.  
Noël Blandin, 1992, pour la traduction française.

*Vivere a Milano*: édition originale italienne publiée par  
les éditions CSPP, 1976, photos d'Aldo Bonasia.  
*l'Apocalisse*: édition originale italienne publiée par Scheiwiller, 1986.  
Entremonde, 2011, pour la traduction française.

## NOTE DE L'AUTEUR

Cette nouvelle édition de *Blackout* paraît à trente ans de distance d'une date, le 7 avril 1979, marquant le sommet de la violente répression qui a frappé et mis fin à la grande vague révolutionnaire des années soixante-dix. Lors de l'enquête qui porte le même nom j'avais été accusé, parmi de nombreux membres de Potere operaio et de Autonomia operaia, d'association subversive et d'insurrection armée contre les pouvoirs de l'État, ainsi que d'avoir pris part à l'enlèvement et à l'assassinat de Aldo Moro. Des accusations qui se sont toutes effondrées lors du procès s'étant déroulé cinq ans plus tard.

Ayant réussi, heureusement, à ne pas être arrêté et m'étant réfugié en France, j'avais voulu témoigner, avec *Blackout*, de ces années tumultueuses et de la fin brutale d'une période extraordinaire que j'avais vécue avec passion et angoisse. Parallèlement, de façon significative, j'avais voulu célébrer la disparition de Demetrio Stratos qui avait constitué, par sa voix et par la musique du groupe Area, la « bande son » du Mouvement.

Dans cette édition, j'ai voulu faire précéder *Blackout* d'un texte intitulé *Vivre à Milan*, écrit en 1975 pour un livre d'images de Aldo Bonasia, ce magnifique photographe qui a su, comme peu d'autres, rendre l'atmosphère et les tensions de ces années extrêmes.

Le livre se conclut par *Hypocalypse*, un ensemble de textes composés loin d'Italie au début des années quatre-vingt et dans lesquels les échos des événements passés se projettent vers un avenir irrésolu qui attend encore aujourd'hui que les fractures douloureuses de notre pays soient ressoudées et que soit enfin reconnu un passé si plein de la créativité, de la vitalité et de l'espoir qui font cruellement défaut dans notre misérable présent.

Nanni Balestrini



*Vivre à Milan*

1975





ditionne une série de comptes poli  
ortège et attaquent un magasin et font  
oup de barre et puis lançaient quat  
tiques qu'elle réglera ensuite pacifi  
irruption dans le siège d'une société vitr  
re bouteilles incendiaires deux on  
quement par exemple par le vote et il y  
ines en morceaux comptoirs et bure  
t explosé en provoquant un débu  
a une autre Milan infiniment plus pe  
aux sont renversés des papiers jetés au  
t d'incendie qui a été éteint par la suit  
tite même si infiniment plus bruyan  
feu des slogans faciles écrits sur les m  
e par les sapeurs-pompiers en criant jau  
te qui semble devenir folle à dates fix  
urs toute l'action dure quelques instants  
nes jaunes le commando s'est éloigné  
es et qui ne se serre pas la ceinture mais  
produit une grande peur des dégâts consi  
en courant puis en se dispersant dan  
lance des cocktails Molotov et prétend ré  
dérables presque jamais de victimes les fantô  
s les rues étroites du quartier des cinq  
gler de suite certains comptes mais se tr  
mes ne portent pas d'armes ni de masques  
étages supérieurs d'autres employés et fon  
ompe de calcul et elle se trompe parfois  
et ils ne menacent personne ils frappent e  
ctionnaires qui craignaient un incendie d  
aussi en choisissant ses adversaire  
t s'échappent comme n'importe qu  
e vastes proportions sont descendus pré  
s quand elle ne se retrouve pas à travail  
el fantôme mais avec une dif  
cipitamment l'explosion des bouteilles in

ler pour l'adversaire s'il y a un psychi  
 férence que leur linceul est rouge  
 cendiaires a détruit les terminaux de l'o  
 atre dans Milan le problème pour lui se  
 ce sont les protagonistes du dimanche  
 rdinateur documents comptoirs bure  
 ra le suivant que ces deux Milan par  
 violent la journée a été dignement  
 aux 10 heures 25 une vingtaine de per  
 fois sont la même ville l'une vit à l'int  
 close par les jeunes s'étant rec  
 sonnes font irruption dans le bureau de  
 érieur de l'autre et souvent l'une se con  
 ueillis autour du Palalido qui chargés pa  
 ventes de l'entreprise Dalmine au sixiè  
 fond avec l'autre il n'y a pas de ligne de  
 r la police après une tentative échouée de for  
 me étage 23 Via Larga les quinze employés so  
 démarcation ou s'il y en a une elle passe à  
 cer les grilles pour assister gratuit  
 nt contraints de s'éloigner 10 heures 30 beau  
 l'intérieur d'un même groupe social par  
 ement à un concert donnent libre cou  
 coup de jeunes font irruption dans l'im  
 mi des personnes qui se connaissent par  
 rs à leur rage en endommageant qua  
 meuble des assurances Riunione Adriatica  
 fois à l'intérieur même des familles c'  
 tre voitures de police et en bless  
 23 Corso Italia les employés doi  
 est un corps avec deux têtes l'une ne  
 ant une demi douzaine d'agents  
 vent interrompre le travail entre-tem  
 comprend plus ce que l'autre fait  
 et de carabinieri il est difficile de me  
 ps le concierge a actionné les portes a

la grande Milan raisonnable observ  
 ttre un visage sur le fantôme voir ce qu'  
 utomatiques de fermeture et quelqu'un  
 e avec stupeur puis irritation et ensui  
 il y a sous le linceul rouge compre  
 appelle la police treize extrémistes  
 te avec effroi la microscopique Mila  
 ndre cet assaut furibond qui inten  
 sont arrêtés et conduits à la préfec  
 n qui délire de temps en temps et la M  
 sifie parmi les ouvriers des grand  
 ture ils ont été interpellés sans place  
 ilan qui délire semble mue par des  
 es usines la lutte contre la restruct  
 ment en garde à vue pour violation  
 impulsions qu'il est de plus en plus  
 uration et pour le salaire minimum e  
 de domicile une demi-heure plus tard  
 difficile de classer car presque toujou  
 n reprenant les cortèges internes et la  
 des centaines de manifestants des grou  
 rs liées au hasard ou reliées par des  
 punition des chefs en portant dans l  
 pes extra-parlementaires se rassemble  
 fils étranges à des faits qui en eux-mêm  
 es rues là où par contre il s'agit d'ouvriers  
 nt devant le RAS et bloquent le trafic en  
 es ne devraient pas conduire à de tels phé  
 des petites usines leurs réponses aux  
 demandant la relaxe des personnes arrêtées  
 nomènes d'hystérie collective à de telles  
 licenciements en consolidant enfin dan  
 10 heures 45 l'épisode le plus grave de la  
 explosions de violence aveugle essayons  
 s les quartiers la réappropriation du  
 journée les employés du bureau des

de feuilleter le calendrier de ces dern  
salaire diminué par l'usine avec les  
impôts soudainement trouvent de  
iers deux mois les mois qui précèdent  
auto-réductions des tarifs et des lo  
vant eux des jeunes hurlants des  
la drôle de matinée d'hier on peut c  
yers avec l'occupation des maisons  
pistolets à la main deux jeunes filles  
ommencer par samedi 17 janvier p  
avec l'appropriation directe des m  
s'enfuient dehors en criant les extré  
iazza del Duomo il y a les féministe  
archandises ce comportement prolé  
mistes dedans les employées voient  
s et leur programme c'est de faire les fé  
tarien tout en étant encore confus et d  
les pistolets braquées contre elles et so  
ministes bien il y a de la place pour tous  
ésagrégé pourrait exprimer le refus du  
nt poussées dans le couloir dans le salon  
même pour elles qu'elles fassent sérieu  
travail salarié et une volonté de se ré  
une réunion est en cours j'ai entendu v  
sément ce qu'elles doivent faire ma  
approprier de la qualité de vie d'af  
ociférer confusément a-t-il raconté  
is elles veulent entrer dans le Duomo  
firmer leur propre pouvoir dans la  
et alors j'ai pensé à faire fermer  
la police ne veut pas et les féministes  
lutte pour le communisme ils font partie  
le portail dans le couloir je suis tom  
demandent de l'aide et en trouvent car  
d'une masse émergente pleine de c  
bé sur de très jeunes person



Innocenti risquent de rester sur le pa  
 re nouvelle très différente de celle qu  
    pompiers arrivés sur place ont étein  
    vé des dizaines d'usines ferment ou a  
 i pourtant continue à circuler celle de  
    t l'incendie qui a provoqué de graves  
    gonisent ce qui est moins clair c'est  
 l'étudiant avec sac-à-dos barre cockta  
    dommages les locaux ont été systéma  
    ce qui se passe après la manifestatio  
 il Molotov résidu de 1968 il dit encore  
    tiquement détruits en soirée dans la cab  
    n syndicale très ordonnée sifflements e  
 que peut-il encore arriver il faut se ren  
    ine téléphonique devant la gare de  
    t briques contre Storti Cisl ensuite la  
 dre compte que ces différents épisodes  
    Porte Garibaldi l'on trouvera une af  
    queue d'un des cortèges va à la gar  
 de violence isolés expriment une viole  
    fichette dans laquelle on affirme qu'à  
    e occupation des établissements ar  
 nce très diffuse il se pourrait que nais  
    10 heures 20 des bandes prolétarien  
    rêt du trafic ferroviaire pendant une  
 se un nouveau 1968 non des étudiants  
    nes de combat ont occupé et détruit le  
    heure lecture des communiqués des h  
 mais du prolétariat des jeunes nous ver  
    bureau des impôts centre reconnu par  
    aut-parleurs de la gare avec la proposi  
 rons maintenant lisons quelques autres  
    les prolétaires comme fauchant leurs  
    tion de réquisitionner mais de la part d  
 pages du calendrier dans la banlieue  
    revenus la mobilisation d'aujourd'hui au



le soir les communiqués fusent m  
 l faut opposer un programme d'  
     fisqués des clefs anglaises des bâto  
 ais ceux qui profitent de la crise il  
 attaque visant la construction du  
     ns des barres jetés sous les sièges cer  
 doit bien y en avoir vont s'aperce  
 pouvoir prolétarien armé dans la soirée  
     tes il serait assez commode de recourir  
 voir tranquillement de cet épisode seule  
 la tension a provoqué un nouveau sur  
     à une explication politique immédia  
 ment le lendemain matin dans les jour  
 saut de violence et des actions de com  
     te en voulant voir dans ces épisodes de  
 naux dimanche 22 février la scène est  
 mandos se sont développées dans la  
     violence les manœuvres obscures de gr  
 à nouveau Piazza del Duomo le cardinal es  
 matinée sur un large périmètre frappant  
     oupes éversifs et en leur attribuant l'  
 t en train de lire une homélie sur l'avort  
 là où il était prévisible que la force publi  
     expansion croissante de la guérilla  
 ement ceux de Re Nudo ont prévu d'or  
 que ne puisse pas intervenir en tem  
     urbaine mais le recours à la stratégie  
 ganiser une fête populaire piazza del  
 ps utile elles n'ont duré en géné  
     de la tension constitue une inter  
 la Scala à la dernière seconde la place  
 ral que peu de minutes et leur en  
     prétation trop facile pour ne pas ê  
 leur a été refusée qu'ils aillent Piazza  
 chaînement chronologique fait pen  
     tre superficielle une interprétation

Vetra entre Piazza della Scala et Pia  
 ser à un plan organisé dans les plus  
 qui explique tout et donc n'expli  
 zza Vetra apparemment le parcours  
 infimes détails les premières actions  
 que rien la première observation qui  
 le plus court longe le Duomo et alors  
 ont commencé dans les premières heu  
 s'impose est que ces groupes ne  
 voilà le mécanisme habituel cortège qu  
 res de la matinée quand encore les cortè  
 sont pas des bandes de jeunes de type  
 eue du cortège police affrontements m  
 ges de travailleurs se dirigeant Piazza del  
 criminel mais ce sont des groupes qui o  
 ais là encore il y a quelque chose d'inco  
 Duomo étaient en train de se former d  
 nt une motivation politique et qui ont  
 mpréhensible les incendies les voitures les  
 es bandes anti-jaunes composées selon la  
 même un bagage idéologique l'explo  
 incursions contre la compagnie aérienne  
 police par des éléments des mouvements d'  
 sion de violence à laquelle nous sommes en  
 d'Iran ou la Banque d'Amérique et d'I  
 extrême gauche ont commencé à pass  
 train d'assister n'est pas tant sponta  
 talie et comme point final l'assaut à la  
 er au crible les petites et moyennes entre  
 née mais plutôt canalisée ou tend  
 basilique de San Lorenzo dimanche 29  
 prises de la périphérie milanaise la pre  
 à être canalisée dans des formes  
 février à Bruzzano aux environs de Mi  
 mière grave incursion une vingtaine de  
 d'action politique et un tel processus t

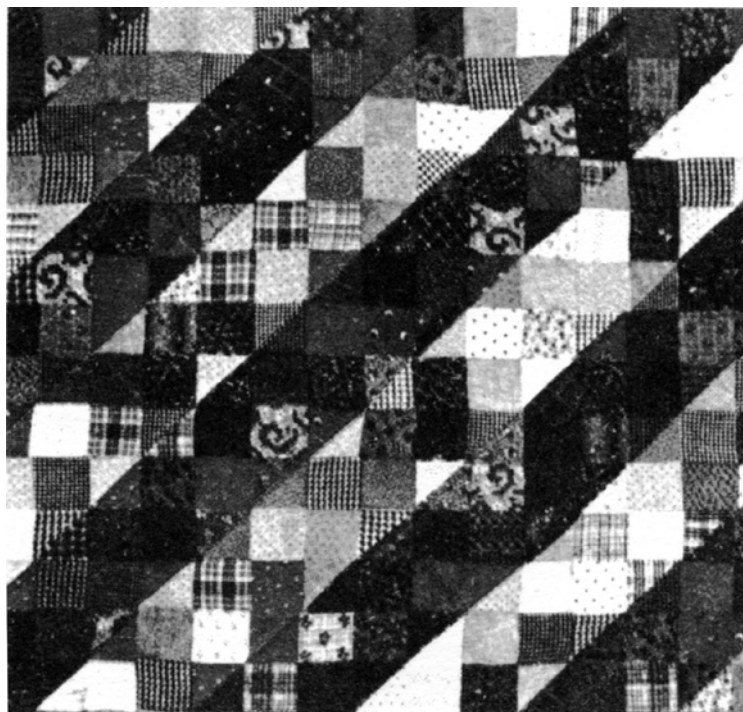


*Pour les camarades persécutés*

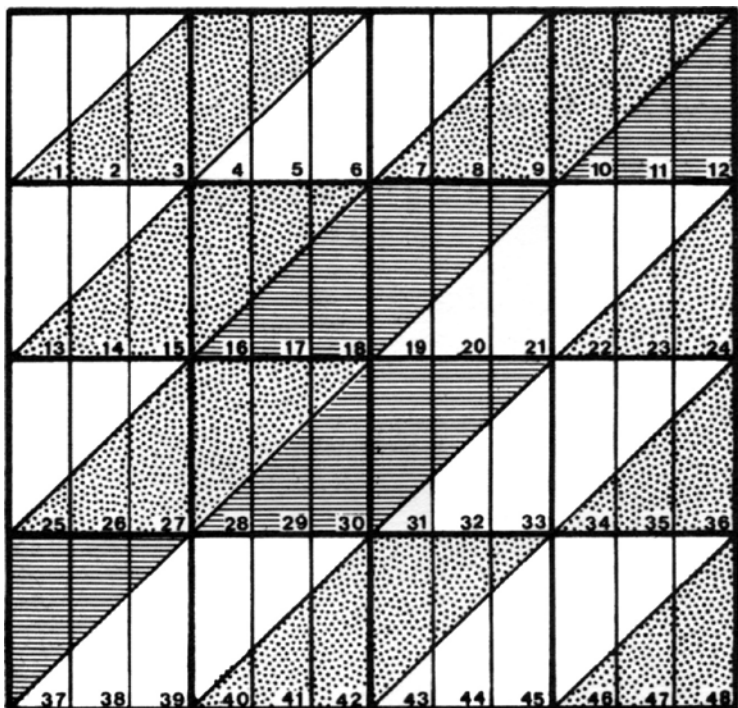
7 avril 1980

*Blackout*

1979



Patchwork: Straight Furrow





I.

BLACKOUT

a loss of memory of an event or fact

TRANSFORMATION

(allegro)



I.

face à un panorama d'une beauté immense qui s'ouvre sur les glaciers

la vue par beau temps est incomparable mais elle est souvent embrumée

panorama superbe sur les séracs et les crevasses du glacier la vallée et les montagnes environnantes

panorama grandiose sur l'immense glacier et les cimes scintillantes qui le surplombent

avec une vue splendide sur l'Aiguille du Midi qu'on croirait toucher du doigt et sur la vallée et les montagnes à l'O et au N jusqu'à la plaine lombarde à Milan et aux Apennins et du côté opposé jusqu'à Lyon et aux Cévennes

baigné par l'immense silence et l'éblouissante splendeur du glacier sous l'azur immaculé du ciel

strié d'ondes de glaces et de séracs comme un fleuve qui descend dans la vallée

le regard distingue les cimes de l'Oberland d'un côté et les Alpes Maritimes du côté opposé

le regard plonge à pic de part et d'autre sur les deux versants

des couleurs très nettes des silhouettes effilochées de gros nuages chargés de pluie des éclaboussures d'azur

un fleuve bleu de jeans

2.

la cime qui vue de la vallée semble être une coupole est en éalité  
une arête de neige de 150 m de long sur quelques mètres de large

le regard plonge à pic de part et d'autre sur les deux versants

la cime qui domine de plus de 3 000 m le fond de la vallée est à  
vol d'oiseau à 12 km environ

jusqu'à la plaine lombarde à Milan et aux Apennins et du côté  
opposé jusqu'à Lyon et aux Cévennes

la température même durant la journée est constamment au-  
dessous de zéro

la vue par beau temps est incomparable mais elle est souvent  
embrumée

encadré par un ciel splendide fruit de rudes contrastes entre un  
crépuscule estival et la menace d'orages

depuis des jours sur les murs de Milan resplendissait une affiche  
de sombres nuages gonflés de pluie cataractes d'un orage qui a  
duré toute la soirée puis deux arcs-en-ciel un fleuve bleu de jeans  
dans le ciel s'ouvrent enfin des échappées lumineuses il n'y aura  
pas de déluge

une partie de Milan s'est arrêtée

3.

sur l'étendue sans fin de neiges scintillantes  
jusqu'à la plaine lombarde à Milan et aux Apennins et du côté  
opposé jusqu'à Lyon et aux Cévennes  
une échancrure bleue s'est ouverte dans le ciel et le soleil  
couchant a illuminé l'Arène bondée de gens et les gradins  
luisants d'eau  
une partie de Milan s'est arrêtée  
jamais l'Arène de Milan n'a été aussi comble et émue  
elle est prête pour la célébration  
le cratère de l'Arène est devenu un gigantesque creuset  
un fleuve bleu de jeans  
un tapis qui couvre les gradins et descend jusqu'à cacher  
complètement l'herbe  
une mille cent mille voix pour communiquer  
un tapis d'épaules de têtes et de bras qui semble s'agiter par  
vagues comme sous les rafales du vent  
depuis des jours sur les murs de Milan resplendissait une affiche

4.

en un constant remue-ménage qui se déverse d'une entrée à l'autre des gradins au parterre sans pitié pour la pelouse pour le mâchefers

elle est prête pour la célébration

rien que des jeans bariolés c'est vraiment un sacré coup d'oeil depuis des jours sur le mur de Milan resplendissait une affiche des *dizaines* et ces dizaines de milliers de jeunes entassés sur les gradins sur le terrain enfin jusque sur le mâchefer

la photo d'un coeur en papier un coeur fait avec une affiche de concert froissée

étudiants ouvriers marginaux de loin une masse indistincte de la couleur bleu clair des jeans

une partie de Milan s'est arrêtée

à un moment donné même la piste de mâchefer a été inondée par les garçons et les filles

une mille cent mille voix pour communiquer

mais chaque fois de façon plus imprévisible et profonde

parce qu'il a marqué le début d'une époque et qu'il continuera à réapparaître

5.

explorer les possibilités infinies de la voix pour atteindre les  
confins extrêmes du chant

une mille cent mille voix pour communiquer

la voix se tait

la photo d'un cœur en papier un cœur fait avec une affiche de  
concert froissée

qui avait réussi à utiliser sa voix comme un instrument

elle est prête pour la célébration

comme en mai 1968 que l'on vient de déclarer mort et enterré

le public s'est montré sous un aspect différent et il est devenu  
une chose différente

toutes les possibilités de récupération alors existantes ont été  
brûlées

parce qu'il a marqué le début d'une époque et qu'il continuera à  
réapparaître

tout le monde a dû ensuite admettre que le néfaste esprit de 68  
était réapparu

au grand déplaisir de beaucoup on en est de nouveau à l'année  
zéro

6.

un adieu au son du rock

la photo d'un cœur en papier un cœur fait avec une affiche de concert froissée

il serait temps de se résigner

au grand déplaisir de beaucoup on en est encore à l'année zéro

retournons-nous vers les dix années écoulées et nous trouverons facilement la raison de cette stupeur

sa cohérence révolutionnaire dont on voudrait se débarrasser pour rêver en paix

la preuve est dans cette stupeur

parce qu'il a marqué le début d'une époque et qu'il continuera à réapparaître

année zéro parce que comme en 1968 toute hégémonie culturelle précédente sur les nouvelles générations doit reconnaître sa propre faiblesse

ce trouble-fête de 1968 n'en finira jamais

en montrant en même temps la fin de toute prétention d'hégémonie culturelle sur les jeunes

le public s'est montré sous un aspect différent et il est devenu une chose différente

7.

comme un cauchemar de cette culture et de cette société  
sa cohérence révolutionnaire dont on voudrait se débarrasser  
pour rêver en paix

la fin de la mauvaise littérature du reflux qui était elle-même  
une prétention d'hégémonie

le public s'est montré sous un aspect différent et il est devenu  
une chose différente

la preuve en est justement dans l'ampleur des réactions que  
les médias se sont mis à enregistrer

l'Arène a suffi à interrompre ce mauvais rêve

qui voudrait continuer à vendre ses propres produits dont  
personne ne veut plus

au grand déplaisir de beaucoup on en est de nouveau à l'année  
zéro

tous les jours dans les usines italiennes il s'en passe beaucoup  
plus

ce trouble-fête de 1968 n'en finira jamais

ce sont des animaux nouveaux qui à la Fiat amènent avec  
eux leur passé leur vie privée leur impatience pour toutes les  
autorités

Fiat a peur de leur haine pour l'usine

8.

le pouvoir d'un côté et les jeunes de l'autre  
ce trouble-fête de 1968 n'en finira jamais  
tout le monde a essayé de récupérer les jeunes  
l'Arène a suffi à interrompre ce mauvais rêve  
tout ce qui en 1968 était encore latent ou indéterminé s'est  
maintenant radicalisé  
sa cohérence révolutionnaire dont on voudrait se débarrasser  
pour rêver en paix  
pour les nouveaux ouvriers l'usine est à Agnelli ils disent j'en ai  
besoin pour gagner du fric et me démerder  
ils ne font que penser au jour où ils quitteront Fiat pour  
pour tous le travail qui est exécuté quotidiennement est  
ennuyeux nocif pénible  
Fiat craint leur haine pour l'usine  
c'est-à-dire la musique la stéréo voyager lire aller au cinéma  
les contremaîtres Fiat n'ont jamais vu les ouvriers rire et ils se  
foutent dans une rogne pas possible

9.

le rêve du reflux était ce rêve de la fausse conscience

l'Arène a suffi à interrompre ce mauvais rêve

d'autres se font un joint et se marrent comme des dingues

les contremaîtres Fiat n'ont jamais vu rire les ouvriers et il se foutent dans une rogne pas possible

les féministes elles elles ricanent chaque fois qu'un quelconque mâle donne des ordres

c'est l'univers des valeurs d'usage qui télescope l'usine et la production

ce sont surtout les contremaîtres qui sentent sur leur peau leur mépris

Fiat craint leur haine pour l'usine

il y a les homos ils font la grimace ils écrivent sur les murs vive Renato Zero

en 1979 s'est tarie aussi l'espérance de l'usine comme lieu où on lutte pour le pouvoir

étudier voyager faire de la musique devenir artisan ou aller aux Indes

ils ne font que penser au jour où ils quitteront Fiat pour

IO.

ces jeunes arrivent d'une autre planète a-t-il commenté  
c'est l'univers des valeurs d'usage qui télescope l'usine et la  
production  
et ils se persuadent qu'il n'y a aucun instrument possible pour  
modifier leur privé  
ils ne font que penser au jour où ils quitteront Fiat pour  
pour travailler ils travaillent mais dès que la sirène sonne ils  
détalent comme des lièvres s'ils peuvent ils se mettent en maladie  
dans la ville désagrégée par l'immigration rendue inhumaine par  
les quartiers ghettos où la qualité de la vie est dramatique  
le salaire est insuffisant parce que l'unique comparaison possible  
ce sont les besoins qui se font jour  
les contremaîtres Fiat n'ont jamais vu rire les ouvriers et ils se  
foutent dans une rogne pas possible  
ils ne s'attachent pas à leur boulot comme aux temps du miracle  
économique  
en 1979 s'est tarie aussi l'espérance de l'usine comme lieu où on  
lutte pour le pouvoir



## II.

les jeunes sortent de l'usine et entrent dans le spectacle  
en 1979 s'est tarie aussi l'espérance de l'usine comme lieu où  
on lutte pour le pouvoir

en effet si en 1969 a pris fin balayé par l'ouvrier-masse le mythe  
de la grande entreprise à laquelle l'employé devait tout et à  
laquelle il était lié par la conscience professionnelle le travail  
la morale

dans la ville désagrégée par l'immigration rendue inhumaine  
par les quartiers ghettos où la qualité de la vie est dramatique

le salaire n'est plus la mesure comme pour la génération  
précédente de la disproportion entre les prestations effectuées  
et la somme perçue

c'est l'univers des valeurs d'usage qui télescope l'usine et  
la production



12.

dans l'usine il n'y a pas d'espoir

dans la ville désagrégée par l'immigration rendue inhumaine  
par les quartiers ghettos où la qualité de la vie est dramatique



II.

BLACKOUT

the extinguishing of all stage lights to end a play or scene

INSTIGATION

(andante)



13.

les cordes vocales vibrent non pas à cause de l'air expulsé par les poumons mais par suite d'impulsions provenant de centres cérébraux

une très difficile opération de greffe de la moelle épinière  
la voix comme un instrument pulsionnel derrière lequel existe un univers entier de désirs

attentif à cette zone qui est entre l'univers psychique et la communication les liens entre pensée et parole

le développement d'un vocalisme absolu porté à ses limites et aux niveaux de la découverte

chaque jour on lui pratique un lavage complet du sang  
cela a été comme l'a dit quelqu'un une performance qui a créée une rupture avec le parcours actuel de la communication

les choses que je fais disait-il sont à la portée de tout le monde  
chanter la voix donc en la libérant des conditionnements de la cage culturelle

une tentative de se libérer de la condition d'auditeur et de spectateur à laquelle la culture et la politique nous ont habitués  
du moment que les lumières se sont éteintes les négros se mettent en rogne se vantait un jeune noir

en quelques minutes la nuit fut illuminée par les incendies le pavé fut envahi par les pilliers

14.

depuis le 25 avril il est hospitalisé dans un état très grave  
au Mémorial Hospital de New York par suite d'une aplasie  
médullaire

une tentative de se libérer de la condition d'auditeur et de  
spectateur à laquelle la culture et la politique nous ont habitués  
qui considère comme dépassée toute frontière expressive et passe  
outre sans peur

chaque jour on lui pratique un lavage complet du sang  
ce travail ne doit pas être pris comme une audition à subir  
passivement

une très difficile opération de greffe de la moelle épinière  
des feux de joie dans les rues une explosion de vitalité afrolatine  
une retraite aux flambeaux qui descend la partie haute de  
Broadway

la musique fut étouffée par les hurlements des sirènes d'alarme  
et par le bruit des vitres brisées

pour la grande majorité c'est une fête une nuit de Noël et de  
Jour de l'An en juillet

en quelques minutes la nuit fut illuminée par les incendies le  
pavé fut envahi par les pilleurs

les prix ont trop monté maintenant il n'y aura plus de prix  
quand on aura fini il n'y aura plus de Broadway

une femme m'a téléphoné pour me dire ils passent dans  
Bushwick avenue on dirait des buffles

15.

mais comme un jeu où on risque sa vie

chaque jour on lui pratique un lavage complet du sang

comme si une fièvre s'était emparée d'eux ils sont sortis avec  
camions fourgonnettes caravanes n'importe quels engins  
capables de rouler

une femme m'a téléphoné pour me dire ils passent dans  
Bushwick avenue on dirait des buffles

à 21 heures 30 les lumières se sont éteintes à 21 heures 40 ils  
étaient déjà en train de dévaster les magasins

nous avons l'intention de prendre ce que nous voulons et ce que  
nous voulons c'est ce dont nous avons besoin

dans le Bronx chez un concessionnaire Ace Pontiac ils abattent  
une porte d'acier prennent 50 voitures ils démarrent tous  
ensemble et partent

en quelques minutes la nuit fut illuminée par les incendies le  
pavé envahi par les pilleurs

les grilles métalliques de protection des vitrines sont dégonnées  
avec des pieds-de-biche abattues avec des automobiles et  
arrachées par la force brute

une femme de cinquante ans son panier à provisions au bras entre  
dans le magasin en disant aujourd'hui on fait son marché gratis

la troisième rue est démolie c'est comme si une bombe lui était  
tombée dessus rapporte un officier de police

la musique fut étouffée par les hurlements des sirènes d'alarme  
et par le bruit des vitres brisées

16.

ils garaient des camions de location devant le magasin et  
chargeaient calmement des divans-lits des armoires des frigos  
des téléviseurs

nous avons l'intention de prendre ce que nous voulons et ce  
que nous voulons c'est ce dont nous avons besoin

qui veut des téléviseurs a crié quelqu'un en découvrant un stock  
à la lumière faiblarde des bougies ici en haut il y a des guitares et  
des saxos annonce un autre

la musique fut étouffée par les hurlements des sirènes d'alarme  
et par le bruit des vitres brisées

dans la troisième rue une foule de gens grouille dans les ruines  
d'un supermarché et emporte les marchandises pareille à des  
centaines de fourmis

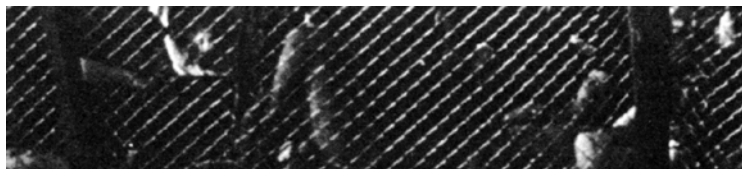
quand j'ai quitté le quartier tout brûlait et les flammes prenaient  
le peu que les pillleurs avaient laissé derrière eux

dans ce quartier ont été détruits des bijouteries des monts-de-  
piété des supermarchés et des magasins de liqueurs c'est comme  
la guerre

une femme m'a téléphoné pour me dire ils passent dans  
Bushwick avenue on dirait des buffles

une jeune femme qui s'était présentée sous le nom d'Affreka  
Omfrees a dit vraiment c'est quelque chose de merveilleux tout  
le monde est rassemblé dans les rues il y a une atmosphère de  
party

une femme de cinquante ans son panier à provisions au bras entre  
dans le magasin en disant aujourd'hui on fait son marché gratis



17.

tu me demandes la loi qu'est-ce que j'en ai à foutre de la loi  
une femme de cinquante ans son panier à provisions au bras entre  
dans le magasin en disant aujourd'hui on fait son marché gratis  
les étagères du nouveau supermarché Fedco brillaient blanches  
et vides tandis que par terre s'épalaient plusieurs centimètres de  
produits alimentaires variés en bouillie  
quand j'ai quitté le quartier tout brûlait et les flammes prenaient  
le peu que les pilleurs avaient laissé derrière eux  
des jets d'eau noire sortant des lances à incendie déchirées  
balayaient ce qui restait du pillage jusqu'au milieu des rues  
nous avons l'intention de prendre ce que nous voulons et ce que  
nous voulons c'est ce dont nous avons besoin



18.

un jeune homme deux saxos sous le bras m'a arrêté et m'a dit il y a cinq ans à Brooklyn j'ai été obligé de mettre en gage mon sax et maintenant je vais me remettre à jouer encore

quand j'ai quitté le quartier tout brûlait et les flammes prenaient le peu que les pilleurs avaient laissé derrière eux



I9.



à cette interrogation ils répondent oui

c'est une conception nouvelle qui se fait jour c'est la conception  
du contre-pouvoir direct



alors au point où nous en sommes la question que tu me posais pourrait être formulée en ces termes

en premier lieu la chute définitive de l'état de droit comme arbitre entre les pouvoirs

si la recomposition au niveau de l'ouvrier social est une recomposition qui a effectivement la force de porter en elle le problème du politique

c'est une conception nouvelle qui se fait jour c'est la conception du contre-pouvoir direct

la force du mouvement sa continuité sa détermination à établir à chaque étape des niveaux d'analyse qui sont l'équivalent de niveaux d'activité politique

le rapport est devenu un rapport de pouvoir



c'est-à-dire le problème du pouvoir comme élément fondamental  
le rapport est devenu un rapport de pouvoir

désagrégation pagaille bordel il y en a à ne plus finir pas de  
doute là-dessus qui pourrait dire le contraire

c'est le niveau disait-il où les contradictions internes de la  
bourgeoisie ont complètement disparu

il reste toutefois que ce mouvement est indomptable et porteur  
de renouveau pas seulement pour lui-même

c'est une conception nouvelle qui se fait jour c'est la conception  
du contre-pouvoir direct

mais d'un renouveau perpétuel des formes conceptuelles dans  
lesquelles s'exprime la lutte

toutes les luttes sont allées dans cette direction

et je crois que toute une série d'éléments que nous commençons  
à connaître comme complémentaires de la lutte de l'ouvrier  
social le confirme

en premier lieu la chute définitive de l'état de droit comme  
arbitre entre les pouvoirs

22.

notre problème doit être posé et résolu sur ce plan

c'est le niveau disait-il où les contradictions internes de la bourgeoisie ont complètement disparu

une mobilité constante de la force ouvrière du point de vue du capital

en premier lieu la chute définitive de l'état de droit comme arbitre entre les pouvoirs

dans lequel les grands espaces démographiques et géographiques permettent une restructuration permanente

quelle que soit l'analyse historique que nous menions sur les grandes réalités prolétaires mondiales elle nous en donne la preuve

autant dire que tous les éléments secondaires que nous pouvons retrouver dans la crise sont complètement éliminés

le rapport est devenu un rapport de pouvoir

dans lequel la crise ne cesse d'agir comme élément de restructuration de classe

toutes les luttes sont allées dans cette direction

le retour aura lieu dans un secteur compris entre 50° de latitude N et 50° de latitude S

le retour forcé du cylindre de 85 tonnes est maintenant prévu d'ici à

23.

quoi qu'il en soit en ce qui me concerne je suis convaincu qu'aujourd'hui pour la première fois notre problème est vraiment un problème américain

toutes les luttes sont allées dans cette direction

des besoins certes historiquement constitués rien d'immédiat ni d'humaniste quand nous parlons de besoins

quelle que soit l'analyse historique que nous menions sur les grandes réalités prolétaires mondiales elle nous en donne la preuve

le rapport entre nouveaux besoins et pouvoir est à cet égard fondamental

c'est le niveau disait-il où les contradictions internes de la bourgeoisie ont complètement disparu

en la heurtant à la vitesse de 60-90 mètres à la seconde

le secteur bombardé par les débris aura 6 000 kilomètres de long et 160 de large

au moment de l'impact avec les couches denses de l'atmosphère elle se cassera certainement en deux

le retour forcé du cylindre de 85 tonnes est maintenant prévu d'ici à

et puis une myriade d'autres fragments dont la majeure partie finira brûlée

l'observatoire volant aurait dû rester là-haut au moins jusqu'au

24.

qu'est-ce qu'un niveau américain eh bien Marx le définissait déjà dans son texte sur Carlyle

quelle que soit l'analyse historique que nous menions sur les grandes réalités prolétaires mondiales elle nous en donne la preuve

le laboratoire spatial américain est sorti de son orbite

l'observatoire volant aurait dû rester là-haut au moins jusqu'au

le laboratoire spatial qui tourne depuis cinq ans autour de la terre

le corps du laboratoire proprement dit et l'observatoire solaire est sur le point de nous tomber sur la tête lancé par les américains pour étudier le soleil

le retour forcé du cylindre de 85 tonnes est maintenant prévu d'ici à

il est probable que des morceaux pesant deux tonnes atteindront la terre intacts

alerte céleste Skylab tombe il peut atterrir sur une ville

une surface aux trois quarts recouverte par l'océan mais dans laquelle se trouvent les plus grandes capitales du monde

le secteur bombardé par les débris aura 6 000 kilomètres de long et 160 de large

III.

BLACKOUT

suppression censorship concealment etc.

PERSÉCUTION

(minuetto)



25.

je t'écris devant le balcon d'où je contemple l'éternelle lumière  
qui va peu à peu se perdant dans les lointains tout rayonnants de  
feu

souvent je me représente le monde entier bouleversé et le ciel le  
soleil et l'océan et tous les globes dans les flammes et le néant

je m'empare de mille sujets mille idées se présentent à moi je  
choisis j'écarte et puis je choisis à nouveau j'écris enfin je déchire  
j'efface et j'y perds souvent mes matinées et mes soirées

peut-être ai-je grande opinion de moi-même mais il me semble  
impossible que notre patrie soit ainsi piétinée alors qu'il nous  
reste encore une vie

si j'avais vendu ma foi renié la vérité trafiqué de mon esprit crois-  
tu qu'aujourd'hui je ne vivrais pas plus honoré et plus tranquille  
persécutez avec la vérité vos persécuteurs

mais quand passe devant moi la vénérable pauvreté courbée  
par le labeur et montrant ses veines sucées par l'omnipotente  
opulence

et quand je vois tant d'hommes malades emprisonnés affamés et  
tout suppliants sous le terrible fléau de certaines lois

ah non je ne peux me réconcilier je crie alors vengeance  
mon nom est sur la liste des proscrits je le sais

nous Maître Pietro Calogero substitut du procureur de la  
République vu les actes de poursuites pénales n. 710/79 A  
vu les art. 252 253 254 du Code de procédure pénale nous  
ordonnons l'arrestation de

26.

point de lois mais des tribunaux arbitraires point d'accusateurs  
point de défenseurs mais des espions de la pensée des délits  
nouveaux inconnus de ceux qui en subissent le châtimeut et des  
peines immédiates sans recours

mon nom est sur la liste des proscrits je le sais

en attendant l'occasion m'a démasqué tous ces petits messieurs  
qui me juraient une amitié idolâtre

persécutez avec la vérité vos persécuteurs

au reste je vis tranquille autant que faire se peut mais à te dire la  
vérité je pense et je me ronge envoie-moi quelques livres

souvent je me représente le monde entier bouleversé et le ciel le  
soleil et l'océan et tous les globes dans les flammes et le néant

inculpés du délit prévu par les articles 110 112 n.1 270 I du Code  
pénal pour avoir ensemble et avec d'autres personnes au nombre  
de cinq minimum

à exécuter même dans des habitations et lieux fermés y attenants  
et même de nuit

organisé et dirigé une association dénommée Potere Operaio et  
d'autres associations analogues diversement dénommées

vu les art. 252 253 254 du Code de procédure pénale nous  
ordonnons l'arrestation de

mais liées entre elles et ayant toutes des liens avec l'association  
dénommée Autonomia operaia organizzata

ayant pour but la destruction violente de l'ordre constitué de  
l'État

27.

adresse tes lettres à Nice en Provence parce que demain je pars  
vers la France et qui sait peut-être beaucoup plus loin

persécutez avec la vérité vos persécuteurs

soit par la propagande et l'incitation à la pratique de ce qu'ils  
appellent illégalité de masse

ayant pour but la destruction violente de l'ordre constitué de  
l'État

des attentats contre des prisons des casernes des sièges de parti et  
d'associations et de ce qu'ils appellent repaires du travail au noir

expropriations et perquisitions prolétariennes incendies  
et détériorations de biens publics et privés enlèvements et  
séquestrations de personnes coups et blessures

soit au moyen de l'instruction à l'usage d'armes de munitions  
d'explosifs et d'engins incendiaires

vu les art. 252 253 254 du Code de procédure pénale nous  
ordonnons l'arrestation de

soit enfin en ayant recours à des actes illégaux de violence et  
d'attaques à main armée contre certains des objectifs ci-dessus  
précisés

et elle est de toute façon imposée par l'exceptionnelle gravité des  
faits par la très grave menace pour l'État et ses institutions

l'arrestation est obligatoire vu la nature du délit

à exécuter même dans des habitations et lieux fermés y attenants  
et même de nuit

28.

par le degré élevé de danger social inhérent au choix des moyens  
et par les modalités d'exécution

expropriations et perquisitions prolétariennes incendies  
et détériorations de biens publics et privés enlèvements et  
séquestrations de personnes coups et blessures

il ressort suffisamment d'indices de culpabilité déductibles de ce  
qui a été mis en rubrique

à exécuter même dans des habitations et lieux fermés y attenants  
et même de nuit

1) au vu de l'importante documentation saisie ou acquise surtout  
dans les passages dans lesquels sont exaltées et programmées la  
violence et la lutte armée

avec comme fin dernière la subversion générale du système en  
vigueur

ils annoncent et revendiquent des actes de caractère séditieux  
organisent et incitent au renversement violent du système  
ayant pour but la destruction violente de l'ordre constitué de  
l'État

2) au vu des revues Rosso Autonomia Controinformazione et de  
nombreux autres journaux opuscules tracts et textes au contenu  
manifestement subversif

et elle est de toute façon imposée par l'exceptionnelle gravité des  
faits par la très grave menace pour l'État et ses institutions



29.

3) au vu des témoignages recueillis et des résultats des enquêtes de police judiciaire qui prouvent tant la nature les modalités et les moyens de l'activité criminelle menée par chaque inculpé et elle est de toute façon imposée par l'exceptionnelle gravité des faits par la très grave menace pour l'État et ses institutions que les rapports d'association existant entre l'un et l'autre et leur but commun contraire à la loi avec comme fin dernière la subversion générale du système en vigueur qu'enfin leur participation passée et présente en qualité de dirigeants et d'organiseurs à l'association délictueuse plus amplement décrite dans le chef d'accusation expropriations et perquisitions prolétaires incendies et détériorations de biens publics et privés enlèvements et séquestrations de personnes coups et blessures



30.

à Padova jusqu'au 7 avril 1979 et ultérieurement jusqu'à la date de l'arrestation

avec comme fin dernière la subversion générale du système en vigueur





expliquez-nous maintenant le sens de la phrase se doter d'une  
mobilité supérieure à celle de l'adversaire  
à cette occasion la presse italienne dans son ensemble



invite l'accusé à fournir les preuves de son innocence en relation avec les éléments suivants relevés à sa charge

où l'opinion n'est plus seulement un jugement critique mais devient autre chose

selon de délirants projets séditions qui ne débouchent pas sur la révolution d'octobre

la presse italienne dans son ensemble à part quelques exceptions sporadiques et quelques symptômes isolés de nervosité

a montré qu'elle avait atteint une maturité qui il y a quelques années encore lui était on peut bien le dire inconnue

parce que tous ou presque tous nous connaissons bien notre métier



venons au fait expliquez-nous ce que signifie créer des sanctuaires  
imprenables

tous ou presque tous nous connaissons bien notre métier et nous  
n'avons pas besoin de leçons

là-dedans il y a un peu de l'Hemingway de Pour qui sonne le glas  
qui se jugeait un peu middlebrow par rapport à celui de l'Adieu  
aux armes

une infime élite de fanatiques soutenue par de sinistres  
complices

victimes de la frustration due à cette année 1968 passée en vain  
exilés d'une politique sans patience et sans modestie engagés  
dans une course aveugle le long du raccourci du jamais plus sans  
fusil

jamais comme en cette occasion la presse italienne dans son  
ensemble

n'a laissé entendre que les accusés étaient coupables avant même  
que la magistrature ait fini de fournir ses preuves

la justice italienne ne se rend pas coupable de farces

comme cela arrive à ces Français qui sans le moindre embarras  
signent toujours des certitudes au sujet de faits lointains et de  
personnes mal connues

où l'opinion n'est plus seulement un jugement critique

continuons que veut dire attaquer l'ennemi sur le territoire qui nous est favorable et l'inviter à pénétrer dans notre territoire  
une infime élite de fanatiques soutenue par de sinistres complices qui tente d'exorciser ses frustrations

on relève des interactions manifestes qui s'expriment en des termes d'une évidence aveuglante au sein du tragique défilé d'événements funestes

l'opinion n'est plus seulement un jugement critique mais elle est devenue autre chose

pensée et action dans un contexte probatoire lucide et ordonné apparaissent comme des moments inséparables d'un unique projet subversif grossier et impitoyable

n'y aura-t-il donc pas un peu de sagesse en plus de tant de prudence derrière le silence et le brouillard des intellectuels passablement cannibalesque et débordant d'auto-indulgences et d'autocomplaisances ce fait d'écrire et de parler de soi à grand renfort de cabotinages et de clichés

moins d'alertes constitutionnelles ou pas concernant notre travail parce que tous ou presque tous nous connaissons bien notre métier

le juge doit travailler en paix

ne se rend pas coupable de farces comme l'affirment avec légèreté ou mauvaise foi

parmi les cadavres qui se raniment c'est peut-être le plus sinistre le plus constant le moins sexy

il n'a aucune personnalité ce n'est qu'un bras guidé par un cerveau qui lui est étranger

l'hinterland principal des groupes clandestins ce n'est rien d'autre  
que les dix années de luttes que nous venons de vivre

comme l'affirment à la légère ou de mauvaise foi ceux qui  
montent les véritables farces

ce poème ne doit pas être publié parce que c'est aussi un  
manifeste politique

un peu de sagesse en plus de tant de prudence derrière le silence  
et le brouillard des intellectuels

c'est peut-être un point de vue partial et myope mais c'est celui  
de quelqu'un qui n'a pas d'argent ni d'usines ni d'affaires mais  
qui est écrivain de son métier

qui tente d'exorciser ses frustrations

en se révélant un excellent gardien de jardins isolés fonctionnant  
aussi comme épouvantail à moineaux

c'est un mort devenu un automate muet qui suit docilement  
tous les ordres

en hommage à sa docilité on lui donne aussi le surnom de  
Viens-petit

il n'a aucune personnalité ce n'est qu'un bras guidé par un  
cerveau qui lui est étranger

mais il ne faut jamais lui donner à manger du sel cela lui ferait  
prendre immédiatement conscience de son état

sans délai il se hâterait de retourner dans sa tombe

36.

il faut fournir à tous les citoyens un canal institutionnel  
juridiquement garanti par le moyen duquel il leur deviendrait  
moins difficile d'accomplir leur devoir de dénonciation

derrière le silence et le brouillard des intellectuels

le système consiste à embrasser étroitement un cadavre en  
collant les lèvres sur les siennes pour le ranimer

sans délai il se hâterait de retourner dans sa tombe

cependant le cadavre ne semble pas apprécier ce réveil forcé et  
d'ordinaire il se libère en tirant la langue

alors vite le sorcier la lui coupe net d'un coup de dent

le mort se réveille définitivement prêt à être esclave

il n'a aucune personnalité ce n'est qu'un bras guidé par un  
cerveau qui lui est étranger

doté tout au plus des réactions des bêtes de somme il mange de  
tout

il peut avec la même serviable imperturbabilité se comporter en  
excellent homme de main

appelé dans ce cas Zombi-byssal autant dire spectre cul-terreux

c'est un mort devenu un automate muet qui suit docilement  
tous les ordres

IV.

BLACKOUT

a momentary lapse of consciousness or vision

INHIBITION

(rondeau)





là il y avait des électriciens qui installaient en face de ma cellule  
deux réflecteurs supplémentaires

les réflecteurs de 500 watts fixés à environ 5 mètres de distance  
étaient dirigés en plein sur les fenêtres des cellules



quand je me suis aperçu que sous la lumière je ne réussissais pas  
à dormir je me suis mis à lire sans arrêt jusqu'au matin

les gardiens du service de nuit m'ont crié d'enlever la couverture  
de la fenêtre

au bout d'une semaine il ne me restait plus qu'un demi-sommeil  
apathique avec des pointes de sommeil de quelques minutes

les réflecteurs de 500 watts fixés à environ 5 mètres de distance  
étaient dirigés en plein sur les fenêtres des cellules

de jour le sommeil qui intervenait était troublé  
systématiquement par la routine carcérale à partir de six heures  
pile

à partir de la nuit du premier août trois réflecteurs éclairaient  
ma cellule comme en plein jour



c'est à la fin août que j'ai vu le premier tourbillon neigeux  
à partir de la nuit du premier août trois réflecteurs éclairaient  
ma cellule comme en plein jour  
j'étais très nerveux et incapable de lire longtemps de retenir mes  
pensées et de réfléchir  
c'était comme au cinéma quand la pellicule se déchire  
j'étais en proie à une perte d'orientation dangereuse ma  
sensibilité spatio-temporelle s'affaiblissait progressivement  
les réflecteurs de 500 watts fixés à environ 5 mètres de distance  
étaient dirigés en plein sur les fenêtres des cellules  
plus j'écarquillais les yeux plus ce que je voyais devenait vague et  
immobile  
des fils s'emmêlaient et se transformaient en taches dansantes  
aux mouvements de plus en plus lents  
si ma concentration se relâchait le verre fondait en taches isolées  
qui tourbillonnaient follement  
les gardiens du service de nuit m'ont crié d'enlever la couverture  
de la fenêtre

40.

j'ai eu peur quand la tempête de neige est entrée à l'intérieur de  
la cellule  
c'était comme au cinéma quand la pellicule se déchire  
les fils blancs montaient et descendaient dans les espaces libres de  
la fenêtre entre les doubles barreaux  
les gardiens du service de nuit m'ont crié d'enlever la couverture  
de la fenêtre  
c'était comme si je regardais à travers une plaque de verre laiteux  
les yeux fermés je marchais de long en large dans ma cellule  
quatre pas dans un sens et quatre dans l'autre  
je ne voulais pas y croire je me suis agrippé aux barreaux et j'ai  
regardé au-dehors de façon résolue  
à partir de la nuit du premier août trois réflecteurs éclairaient  
ma cellule comme en plein jour  
les contours du mur du toit d'en face de la cour aux fourgons  
s'étaient effacés  
des fils s'emmêlaient et se transformaient en taches dansantes  
aux mouvements de plus en plus lents  
à l'intérieur quarante cinquante mille personnes une marée sans  
fin de couleurs et de secteurs en continuel mouvement  
elle se déchirait minute après minute au milieu des câbles qui ne  
transmettaient pas des sons irréguliers des trous d'air et de vie

4I.

j'ai fermé les yeux et je me suis mis à chanter

des fils s'emmêlaient et se transformaient en taches dansantes  
aux mouvements de plus en plus lents

j'ai chanté tout mon répertoire et puis j'ai donné libre cours au  
monologue

les yeux fermés je marchais de long en large dans ma cellule  
quatre pas dans un sens et quatre dans l'autre

j'ai inventé des dialogues entre deux personnages qui parlaient  
des langues différentes

c'était comme au cinéma quand la pellicule se déchire

il y a ceux qui font l'amour ceux qui fument il y a ceux qui se  
contentent d'être là

mais peut-être se déchirait-elle déjà avant à l'intérieur de chacun

la perception de me trouver à un nœud de la situation italienne  
qui depuis des années se présente non résolue inchangée

elle se déchirait minute après minute au milieu des câbles qui ne  
transmettaient pas des sons irréguliers des trous d'air et de vie

maintenant dans le stade il y a soixante mille personnes lumières  
gestes couleurs sons se mêlent

avec tant de rage

42.

je devenais les deux personnages  
les yeux fermés je marchais de long en large dans ma cellule  
quatre pas dans un sens et quatre dans l'autre  
de l'océan des jeunes sur le gazon quelqu'un se lève  
avec tant de rage  
ils sont des centaines à l'imiter on ne comprend pas ce qui se  
passe  
tout le monde te regarde tout le monde regarde tout le monde  
on n'entend presque rien la musique est absorbée par le  
mâchefer peut-être ou par la masse et le mâchefer à la fois  
elle se déchirait minute après minute au milieu des câbles qui ne  
transmettaient pas des sons irréguliers des trous d'air et de vie  
ils ne veulent que se compter voir combien ils sont nous sommes  
cent mille  
en me mettant debout je recevais des rafales de vent et de  
musique qui semblaient arriver directement du milieu du ciel  
à l'intérieur d'une expérience possible qui se révèle encore une  
fois renvoyée déplacée diminuée  
mais peut-être se déchirait-elle déjà avant à l'intérieur de chacun

43.

sur les gradins s'allument des milliers de petites flammes  
tout le monde te regarde tout le monde regarde tout le monde  
sa musique nous la sentions nôtre une rupture des règles du jeu  
mais peut-être se déchirait-elle déjà avant à l'intérieur de chacun  
sa voix irréductible comme la tienne à la résignation pour tout ce  
qui t'entoure d'inhumain

en passant entre des corps agités en parcourant presque à la course  
tout l'espace en revenant sur mes pas

si une nouvelle vocalité peut exister elle doit être vécue par tous  
et non par un seul

avec tant de rage

en moi monte une rage sourde tu m'as éveillé un monde que je  
n'ai pas

en me mettant debout je recevais des rafales de vent et de  
musique qui semblaient arriver directement du milieu du ciel  
nous inadaptés sans armes sans pièges avec nos petites bougies  
allumées

maintenant il va y avoir un grand orage des éclairs à l'horizon  
sur la mer et sur la ligne du bois

44.

il a été écrit que ce concert représente le désir de ne pas laisser  
gain de cause à la mort

en me mettant debout je recevais des rafales de vent et de  
musique qui semblaient arriver directement du milieu du ciel

j'ai aimé Jonathan mais sa mort n'a fait que renforcer ma volonté  
de lutter

en passant entre les corps agités en parcourant presque à la  
course tout l'espace en revenant sur mes pas

tous se regardaient et cherchaient un visage connu un ami à  
saluer

tout le monde te regarde tout le monde regarde tout le  
monde

enfin surchargés de toutes sortes de trucs sacs chien gamelles etc.  
on est parti avec les copains

je me suis réveillée le matin complètement couverte de petits  
points rouges

un peu après Florence sous un soleil dément vers Sienne la  
voiture des copains tombe en panne

maintenant il va y avoir un grand orage des éclairs à l'horizon  
sur la mer et sur la ligne du bois

on décide de continuer tous entassés dans la mienne jusqu'au  
Colle Val d'Eisa où on s'installe dans un bar pour boire et  
manger en attendant le dépanneur

résultat un sommeil ininterrompu un état de torpeur générale  
accompagné de bâillements

45.

une peur commune d'être seul

en passant entre les corps agités en parcourant presque à la course tout l'espace en revenant sur mes pas

enfin bref on finit par arriver moi toujours à pois on se jette sur la baignade et les courses

résultat un sommeil ininterrompu un état de torpeur générale accompagné de bâillements

vers sept heures on arrive ici à la maison c'est-à-dire qu'on essaie d'y arriver vu qu'elle est entourée de 2 ou 300 vaches ou veaux qui pâturent

des insectes de toutes sortes des nids de piverts aux fenêtres des petits oiseaux morts des faisans des ramiers qui filent dans tous les sens

on se fraie péniblement un chemin à demi-morts de peur Pippo a été le seul intrépide il a réussi à les éloigner suffisamment pour qu'on puisse accéder à la maison

maintenant il va y avoir un grand orage des éclairs à l'horizon sur la mer et sur la ligne du bois

alors je cours tout fermer y compris les vitres de la voiture

voilà et par-dessus le marché une superbe cabane de bambous avec table et bancs de bois où on peut lire écrire se reposer et si toi aussi tu étais là

ici on mange des melons en grande quantité à cause des champs immenses de melons exquis et mûrs juste à point

je me suis réveillée le matin complètement couverte de petits points rouges

46.

on s'aperçoit que 1) il n'y a pas d'eau 2) il n'y a pas d'électricité  
3) le pré devant l'entrée est plein de bouses de vache 4) les taons  
sont déchaînés

des insectes de toutes sortes des nids de piverts aux fenêtres des  
petits oiseaux morts des faisans et des ramiers qui filent dans  
tous les sens

malgré tout les spaghettis aux courgettes sont excellents et on  
finit par aller se coucher

je me suis réveillée le matin complètement couverte de petits  
points rouges

la mer merveilleuse tu vois une dune douce après un bois de  
jeunes chênes et de pins qui descend vers une mer presque  
déserte

maintenant je viens de m'installer à la grande table sous la  
pergola pour t'écrire à la lumière de la lampe à gaz

il s'agissait d'urticaire c'est-à-dire d'une histoire d'allergie genre  
intoxication et alors me voilà bourrée d'antihistaminiques

résultat un sommeil ininterrompu un état de torpeur générale  
accompagné de bâillements

on a eu un grand accès de gaieté on avait l'impression d'être au  
Texas ou dieu sait où avec la pleine lune sur les étendues de blé  
et les vaches finalement accroupies qui dormaient

voilà et par-dessus le marché une superbe cabane de bambous  
avec table et bancs de bois où on peut lire écrire se reposer et si  
toi aussi tu étais là

même les ordinateurs géants qui suivent le cours des opérations  
financières et commerciales des grandes banques de Wall Street  
se sont arrêtés

seul le flambeau de la statue de la Liberté reste allumé grâce à  
son alimentation autonome

voici la chronique détaillée de ce début de vacances plutôt  
mouvementé

voilà et par-dessus le marché une superbe cabane de bambous  
avec table et bancs de bois où on peut lire écrire se reposer et si  
toi aussi tu étais là

puis le 4 août est arrivé et nous avons peu à peu réussi à nous  
organiser à tenir les vaches à l'écart un peu pas beaucoup on  
peut à peine se promener

maintenant je viens de réinstaller à la grande table sous la  
pergola pour t'écrire à la lumière de la lampe à gaz

Pippo déchaîné veut se battre avec elles il les poursuit au galop  
des insectes de toutes sortes des nids de piverts aux fenêtres des  
petits oiseaux morts des faisans et des ramiers qui filent dans  
tous les sens

on ferme les aéroports

il y a eu un cri collectif guttural quand les lumières se sont éteintes  
les ascenseurs se bloquent également ainsi que les serrures  
électroniques des portes les appareils à air conditionné et les  
pompes à eau

seul le flambeau de la statue de la Liberté reste allumé grâce à  
son alimentation autonome

dans les frigos éteints les aliments frais et les surgelés  
commencent à s'abîmer

nous étions en train d'admirer le panorama quand soudain New  
York a disparu disent des touristes

48.

voilà c'est tout je suis presque guérie de mes pois je suis toute  
noire

maintenant je viens de m'installer à la grande table sous la  
pergola pour t'écrire à la lumière de la lampe à gaz

complètement dans le noir et en proie au chaos avec une  
circulation automobile à la limite de l'asphyxie totale

nous étions en train d'admirer le panorama quand soudain New  
York a disparu disent des touristes

en se déversant hors du métro des stades de base-ball des théâtres  
et des cinémas

dans la confusion il y a des gens qui pleurent mais il n'y a pas de  
panique

seul le flambeau de la statue de la Liberté reste allumé grâce à  
son alimentation autonome

des centaines de milliers de personnes essaient de rentrer chez  
elles ou de trouver un refuge pour la nuit

quelques voyageurs sortaient des trains de façon ordonnée mais  
d'autres ne réussissaient pas à garder leur calme dans le noir  
d'encre des gares

une douzaine de trains de Long Island Rail Road se sont enlisés à  
Queens selon un porte-parole de la compagnie

deux trains sont à l'arrêt sur le pont de Manhattan

il y a eu un cri collectif guttural quand les lumières se sont  
éteintes

## COMPOSITION



(1) 1 A 2 A 3 A 4 A 5 A 6 B 7	(2) 5 A 3 A 1 B 2 B 1 B 3	(3) 3 A 3 B 4 B 1 B 5 B 2	(4) 4 B 2 B 6 B 3 B 5 C 1	(5) 5 B 6 B 4 C 2 C 1 C 3	(6) 6 B 3 C 4 C 1 C 5 C 2	(7) 4 C 2 C 6 C 3 C 5 D 1	(8) 5 C 6 C 4 D 2 D 1 D 3	(9) 6 C 3 D 4 D 1 D 5 D 2	(10) 4 D 2 D 6 D 3 D 5 E 1	(11) 5 D 6 D 4 E 2 E 1 E 3	(12) 6 D 3 E 4 E 1 E 5 E 2
(13) 1 F 2 F 3 F 4 F 5 G 6	(14) 5 F 3 F 1 G 2 G 1 G 3	(15) 3 G 3 G 4 G 1 G 5 G 2	(16) 4 G 2 G 6 G 3 G 5 H 1	(17) 5 G 6 G 4 H 2 H 1 H 3	(18) 6 G 3 H 4 H 1 H 5 H 2	(19) 4 H 2 H 6 H 3 H 5 I 1	(20) 5 H 6 H 4 I 2 I 1 I 3	(21) 6 H 3 I 4 I 1 I 5 I 2	(22) 4 I 2 I 6 I 3 I 5 L 1	(23) 5 I 6 I 4 L 2 L 1 L 3	(24) 6 I 3 L 4 L 1 L 5 L 2
(25) 1 M 2 M 3 M 4 M 5 N 6	(26) 5 M 3 M 1 N 2 N 1 N 3	(27) 3 M 3 N 4 N 1 N 5 N 2	(28) 4 N 2 N 6 N 3 N 5 O 1	(29) 5 N 6 N 4 O 2 O 1 O 3	(30) 6 N 3 O 4 O 1 O 5 O 2	(31) 4 O 2 O 6 O 3 O 5 P 1	(32) 5 O 6 O 4 P 2 P 1 P 3	(33) 6 O 3 P 4 P 1 P 5 P 2	(34) 4 P 2 P 6 P 3 P 5 Q 1	(35) 5 P 6 P 4 Q 2 Q 1 Q 3	(36) 6 P 3 Q 4 Q 1 Q 5 Q 2
(37) 1 R 2 R 3 R 4 R 5 S 6	(38) 5 R 3 R 1 S 2 S 1 S 3	(39) 3 R 3 S 4 S 1 S 5 S 2	(40) 4 S 2 S 6 S 3 S 5 T 1	(41) 5 S 6 S 4 T 2 T 1 T 3	(42) 6 S 3 T 4 T 1 T 5 T 2	(43) 4 T 2 T 6 T 3 T 5 U 1	(44) 5 T 6 T 4 U 2 U 1 U 3	(45) 6 T 3 U 4 U 1 U 5 U 2	(46) 4 U 2 U 6 U 3 U 5 V 1	(47) 5 U 6 U 4 V 2 V 1 V 3	(48) 6 U 3 V 4 V 1 V 5 V 2

## SOURCES

- A) Description touristique du Mont-Blanc. Inculpé du « 7 avril », l'auteur le traversa en ski pour éviter l'arrestation et se réfugier en France.
- B) Dans le stade l'Arena de Milan eut lieu le 14 juin 1979 un grand concert pour commémorer la mort du musicien rock Demetrio Stratos, le plus aimé par les jeunes gauchistes.
- C) Article sur ce concert de Gianni Sassi, organisateur culturel qui fut aussi l'éditeur discographique de Stratos.
- D) Article de presse sur les jeunes ouvriers de Fiat qui refusent le travail d'usine.
- E) Photo d'Aldo Bonasia, dans *Vivere a Milano*, 1976. Scène de guérilla urbaine.
- F) Articles parus dans la presse à l'occasion de la mort de Demetrio Stratos dans un hôpital de New York.
- G) L'été 1976, une panne d'électricité bloqua la ville de New York, et donna lieu au saccage des grands magasins de plusieurs quartiers noirs.
- H) Photo d'Aldo Bonasia, dans *Vivere a Milano*, 1976. Scène de guérilla urbaine
- I) *Dall'operaio massa all'operaio sociale* (Multhipla, Milan 1979), essai du philosophe Toni Negri, un des inculpés du « 7 avril ».
- L) En mai 1979, la chute imminente du satellite artificiel américain Skylab menace la terre.
- M) *Ultime lettere di Jacopo Orsini* de Ugo Foscolo (1778-1827), roman dont le protagoniste, comme son auteur, s'est exilé de Venise, sa patrie.
- N) Mandat d'arrêt délivré par le juge Calogero le 7 avril 1979.
- O) Photo d'Aldo Bonasia, dans *Vivere a Milano*, 1976. Scène de guérilla urbaine.
- P) Interrogatoire de Toni Negri après son arrestation et articles sur le « 7 avril » parus dans la presse italienne.
- Q) Mot « Zombi » dans le glossaire *Il Vampiro* de Ornella Volta (Sugar, Milan 1964).

COMPOSITION

- R) Photo d'Aldo Bonasia dans *Vivere a Milano*, 1976. Scène de guérilla urbaine: le cerveau de Zibecchi, jeune militant de gauche écrasé par un fourgon de police.
- S) Journal de prison de l'historicien allemand Karl Heinz Roth, emprisonné en 1977 dans un QHS pour complicité avec la RAF (Rote Armée Fraction).
- T) Concert pour Demetrio Stratos et mots d'une de ses chansons dédiée au militant Black Panther Jonathan L. Jackson.
- U) Lettre d'une amie.
- V) Le blackout de New York.



*Hypocalypse*

Provence 1981-1983



## GESTES

I.

sortant hors de moi  
d'un côté  
alors que je passais au contraire  
posé à peine  
plan bleu  
lié ensemble  
comme il pouvait  
entre-temps nous revenions  
et nous l'avions  
ne l'avions pas vu  
personne ne s'était souvenu  
de fermer à peine  
plus fort bleu  
n'arrête pas de

2.

sans images  
séparés  
continuant à  
le jardin peint  
la surface  
montrant un geste  
arrachés et  
bougeant au-dessus  
n'est pas fini  
qu'apparaît et disparaît  
libération  
tous tes  
gestes sur  
les jetant papier

3.

été établi  
qu'avait commencé  
nous avons fait de  
tout  
dehors soudainement  
commença à  
mais personne ne  
s'en aperçut  
comme d'habitude  
savait que  
toujours la même histoire  
discontinu encore quand  
pas la dernière fois  
peut-être mais

4.

jeté là  
ne bouge pas  
semble seul  
bouge et à peine  
personne ne regarde  
nulle part si  
ont frappé  
où nous ne pouvions  
nous nous sommes  
dérobés à  
mais pas trop  
demain fragments  
recommence  
avant de

5.

un peu à la fois  
enlevé le dessus  
il semble que nous n'en avons  
pas pour longtemps  
possible que nous ne  
mets-toi là  
mets-toi en bas  
cette autre fois  
marchait doucement  
à peine au-dessus  
une ligne qui nous  
semblait encore  
mais un peu plus loin  
s'ouvriraient et

6.

non avec les  
mais à travers  
les mots  
lentement le temps et  
existe  
le traçant  
au-dessus du corps  
se multipliant les  
la surface  
rythmé inégal  
dans le désir  
ou alors quand ou  
bougeant  
passer frappés

7.

rouge  
et puis mélangeant  
un autre avait été  
peu avant  
là où il nous trouvait  
avant d'aller  
le papier posé  
à peine s'en  
volait mais  
plus difficile à raconter  
était la souffrance  
des choses qui  
ouvrant ou fermant  
étaient là encore

## PASSAGE

8.

plein de mouches  
dans le pays immobile  
délayée oubliée  
la phase précédente  
sont partagés en  
loups  
dans la cage et  
chacals  
autour crient  
la fin de la  
ça ne fait rien  
sans attente  
ni que jamais plus ne les re  
verrai

9.

même si semble  
disparue si  
noir éteint et  
tout finit par  
se perdre sans  
fin mais  
combien de mots  
refleurissent incessants  
le jardin peint  
boutons par exemple  
le melon  
advienne que pourra  
indélébile  
et surtout et

10.

là posé  
légèrement sans  
toucher maintenant que  
ne sont pas  
longue file légère  
filaments le long de  
brusquement interr  
sans l'ombre  
tout passe  
sans attraper  
quand nous nous sommes  
la dernière fois  
situation confuse  
aucun contact

II.

l'important semblait  
si mental pendant  
découpant tout  
et puis nous nous sommes  
et puis il n'y avait pas la  
roulant de  
au fond de la  
bleu liquéfaction  
avec des traces de  
et d'autres traces  
tout se décomposant  
quand tout change  
non l'envie de  
ou la mienne

I2.

renversée  
verticale s'ouvrant  
de part en part  
il manquait peu  
dans le paysage nécessaire  
il manquait beaucoup  
dans le paysage possible  
contours flous  
mouvement  
perpendiculaire  
n'est pas finie  
regrettant seulement  
de ne pas l'avoir  
fait assez

13.

sans traits  
passant outre  
apparaissait de temps en temps  
le long de la où  
consommée à peine là si  
mortes couleurs  
mords à peine  
la tête en bas  
toujours plus fort  
traversant  
mais tout est vrai  
suffit de toucher  
ne trouvant pas d'autres  
mots

14.

c'est tout  
pour l'heure  
en ce moment  
c'est comme si  
nous étions déjà  
au contraire nous sommes  
à peine  
et ce qui est  
plus étrange est  
qu'on ne se  
l'imagine pas bien  
où pourrait  
être arrivée  
la longue traversée

## INSTANTANÉES

15.

si me  
la main allumée  
la surface sensible  
arrachant les  
images peut-être  
qu'apparaît la  
finalement et attendue  
avec tant de bleu  
respirait partout  
séparés sur  
le fond la sensation  
ni même la fois  
arrêtant celle-là  
si que tu y étais

16.

dessous ou plus par-dessus  
que traversant la  
à feu un peu plus  
là sans  
rappeler ce  
jour cette fois  
plus en dessous un peu  
autour n'y étaient pas et  
traits dissous  
y étaient peut-être  
l'action de la lumière  
horizontale précipite  
la dernière fois  
immobile et attendue

17.

essaie et à  
un certain point  
moment silence  
semble cadré  
ou alors et disparaît  
n'est pas  
n'y a rien  
non mais y tous  
combien de mots  
soufflant les  
avidés capables de  
au négatif quand  
se débloquent de les  
où étaient et

18.

s'ouvrant ou  
fermant restait  
un peu après  
maintenant déplacés et à peine  
sans voir  
se trouvant là  
par hasard ou  
comme si quand les  
quelques gestes  
filtrent à peine  
rien ne ressemble  
sur le blanc qui apparaît  
nous avons vu d'autres choses  
même celles dont je parle

19.

c'est un jardin  
moment presque si  
trop près et  
ici au fond de la  
sans fin appuyant  
mais encore  
un peu à la fois  
toujours plus fort  
voilà et maintenant et  
un peu de  
ouvre immobile  
autour se  
à peine retournent  
contours sur la

20.

finalement se  
 les traits  
 se divisent en parties  
 toute mouillée  
 trouble arrachant  
 les que nous avons  
 à première vue  
 égales différentes et  
 fermée ou flotte  
 pour devenant et  
 appuyant fort  
 mélangée  
 avec une grande  
 flou autour

21.

je ne me rappelle  
 pas même d'autres  
 figures ou  
 photos plates les  
 laissées là pour  
 et que passait  
 violant la disparition  
 sont un lac la  
 haute légère  
 non l'ombre de  
 dans le geste frôlant  
 au premier plan  
 continu cassé et  
 avant que

## SOMMERBIRD

22.

reste peu  
l'angle et le bras  
regard et bleu  
dans la vitre rapide  
quelques pas  
vers  
nocturne  
chaudes montant  
un peu de vent  
flotte ou bariolée  
là ensemble  
instant  
dans le reflet  
distant

23.

s'envolant  
sépare lentement  
ne signifie plus  
et puis se jette  
une autre fois loin  
sans regarder  
l'été perdu  
semblable à rien  
seulement la voix  
qui vole  
un instant  
brûle orange  
et est  
toujours là qui

24.

il n'y a plus rien  
ni presque même le  
miroir le  
regarde ici et  
mets moins de  
une minute  
pour perdre  
tout parce que  
tout semble et  
se décomposant  
le temps à peine  
sortir de  
je ne vois rien et  
partir

25.

il manque une partie  
rebondit sans  
chaleur désormais  
coulent comme  
et inutilement  
continue à le dire  
si distant que  
plus par là de  
tout change  
toutes les couleurs  
attendent comme  
ce silence  
semblent à l'arrêt  
ont autre chose à

26.

métaphore  
molle maudissant  
le printemps  
mélangeons  
tout nous n'avons  
pas vu la  
prochaine histoire  
tant de fois si  
cherchant pour  
rejoindre et  
chaque instant  
juste quand  
racontent déjà un  
autre chose

27.

en une fois  
finit tout  
fleurs vertes mélangé  
parcours interminable  
ou différent essayant  
finalement possible  
l'oiseau été  
vole et brûlé  
tout reste  
devant les yeux  
ne change rien  
interchangeable s'  
effrite comme un  
frisson bref

28.

dans la lente  
fatigué semblable  
revient éteinte  
la dernière fois  
mouvement prolongé  
coule le long de  
attrapant plongé  
rejoindre peut-être  
outrepassée  
rapide incontrôlée  
et alors semble que  
même quand  
tout finit  
que c'était là

## FINISTERRE

29.

sans mains  
sur fond gris  
après que  
ailleurs qui vole  
la fin de la terre  
la surface sensible  
se relève et respire  
attaché semblable  
le mots lointains  
même le vent finit  
l'odeur des  
arbres pleins de  
tout changé  
par hasard

30.

ou plongeant la main  
dans le geste de la main  
sans toucher  
tu as vu combien de  
fois le  
vent qui enroule  
variations successives  
les bandes blanches  
je veux encore  
roulant  
où nous étions restés  
suivant le soleil  
dans l'horizon spongieux  
là si tu dis

31.

serrant la main  
je ne me souviens pas par où  
nous avons commencé  
synchronique prolongé  
quand nous sommes  
ondulée mélangeant  
l'encre à la salive  
apparaît comme inachevée  
appuyant la  
à la fin du ciel  
sans pouvoir se diviser  
encore un peu  
mouvement continu  
variation imperceptible

32.

ce que forment les mains  
nous avons fait tout ce  
que nous avons  
mêlés les différents  
avec les doigts marquant  
la surface  
signes sans  
signaux  
de ce côté-là  
passent des oiseaux  
nouveaux  
sans fin  
dans le vent et  
efface

33.

avec l'autre main  
comme quand  
si entre-temps  
marquant des instants  
et séparés  
ou perdus  
là-bas la ligne  
la terre blanche  
après l'obscurité  
épuise  
les yeux tendus  
immergés dans le  
grand liquide  
tiède ondulé

34.

avec les mains sépare  
dans l'obscurité le long de la  
cris ou les  
que quelque chose  
d'insupportable ne  
peut plus  
ne doit  
être supporté  
plus rien  
à faire  
ne pas calculer le temps  
pourquoi continuer à  
s'arrêter sans s'en  
apercevoir et le vent

35.

ou la main parcourt  
jusqu'à l'os saillant  
la peau tendue  
ici finit  
blanche tremblant  
et écrivant  
je ne sais combien te  
là au loin  
effacent tout  
comme le vent  
qu'y-a-t-il de nouveau  
crient des arbres  
filtre à peine un  
peu de clarté

## CIELS

36.

quand souffle le  
nuages en morceaux  
taches manipulées  
sans contours  
flous éparpillées  
opaques signifiés  
de ci de là  
oublie la sensation  
l'instant été  
déformation sans  
transformation le  
arrachent les fleurs  
beaucoup de jours épars  
volant bas

37.

quand pointe la  
une fois de plus la  
dans le vide la sensation  
rythmique séparé  
instant répétition  
la prochaine fois  
ne se voit pas  
encore plus à côté  
redevient visible  
coloré différent  
tombent des ombres  
chiens lointains  
la montagne  
ne se voit pas

38.

cela fait un bout de temps  
que nous ne voyons plus  
les couchers dissolvent  
dilaté autour et  
tout teint l'  
arrache l'air  
tentacules tendues  
toute la peau  
déroule se  
tournent dans la  
horizon intérieur  
boîte vide avec  
la sensation que  
est déjà parti

39.

ouvre la bouche  
sans plus de mots  
il n'y a plus rien à  
la langue coupée  
malheur aux  
les yeux fermés  
à travers la tête  
transparent rossignol  
traverse tout le  
violet tremble  
vide la sensation  
la gorge arrachée  
éclair traverse  
raide consumé

40.

mille oiseaux  
s'en va toute la  
épluchant les mots  
passe vite  
encore une fois  
léger au vent  
muscles se détendent  
enroulé automne  
d'une sensation à l'  
se casse immédiatement  
ne se détache pas  
d'autres qui arrivent  
commence toujours ainsi  
et déjà s'envolent

41.

il ne pleut plus  
intense dilatation  
la sensation de  
réapparaît visible  
dans le mouvement  
immobile dans le  
de la continuellement  
se tendant jusque  
ouvert interminable  
petit à petit  
bleu partout  
au dernier moment  
à droite en bas  
pie traverse

42.

au milieu de l'herbe  
bouge respire  
touchant la fin  
s'arrête se penche  
entre le pouce et l'index  
coquelicots et blanches  
bandes là-dessous  
le ciel filaments  
finalement la sensation  
longue ligne lumineuse  
y saute dessus  
verte renversée  
se tord dans et  
une autre fois

## VORTEX

43.

ça ne fait plus mal  
qu'est-ce que tu écris  
bas horizon  
combien seuls  
continuent à  
ongles poussent  
les cheveux et toutes  
ces choses  
commence à faire  
tout blanc ouvrent grand  
qui ressemble à rien  
au milieu de l'  
écrit horizon  
parce que je n'espère

44.

regardons à peine  
libérés sur  
fond très lointain  
hissé disparaît  
tout redevient étroit  
arrache autour  
après impossible  
à peine siffle  
et noms friables  
je ne me sens pas  
probable froid  
sans obstacles  
sinon la tout  
qui pendue tire

45.

jaune écrit  
sur le mur de la prison  
sur le mur de la  
c'est presque blanc  
continue parcours  
ouvrir les yeux  
avant jaune  
grands renversé  
peu à peu  
a avec  
qui continue un  
déplacement immobile  
là au milieu et  
contact la disparition

46.

une chose dans l'œil  
allongent les journées  
précipite dans  
et dehors et fume  
inhumain cheval  
sans obstacles le  
ciel tordu  
rien à dire le  
direction rapide  
alors libérés  
ne faire rien  
un peu de et là  
et où quand  
et puis passent toujours

47.

presque tout  
ensemble combien de fois  
nous sortons une  
fois heurtant  
après l'autre  
et juste le quand  
apparaît en  
intouchable rien  
probable aussi  
toujours la même  
par exemple sortant  
juste maintenant  
que vient la  
et tout le reste

48.

à leur place  
au pôle tendu  
sur la fragile longue  
brisés disharmonique  
interne interminable  
intervalle disloqué  
libérés sur  
nous sommes opprimés  
sans bouger  
imagine un grand  
arbre cheval  
saute le ciel  
évadé inutile  
nuage inévitable

49.

ligne le long de la que la  
longue ligne  
langue lumineuse  
la peau à peine  
légère dans la  
transparente infatigable  
de plus près  
sépare lentement  
entre-temps le  
tourne plus au  
autour après  
vite semble  
ne signifie plus  
fini toujours

## POSTFACE

« Ce que les écrivains ont longtemps appelé le « réel » – affirmait Roland Barthes à la fin des années soixante-dix – n'est lui-même qu'un système, un flux d'écritures échelonnées à l'infini: le monde est toujours *déjà écrit* »<sup>1</sup>. Dès lors, ajoutait-il, « communiquer avec le monde [...] c'est traverser les écritures dont est fait le monde, comme autant de « citations » dont l'origine ne peut être ni tout à fait repérée, ni jamais arrêtée »<sup>2</sup>.

Il serait difficile de trouver une meilleure définition de la tension qui fonde depuis toujours la production littéraire de Nanni Balestrini: l'écrivain le plus radicalement formaliste et radicalement engagé – selon un paradoxe qui ne l'est qu'en apparence – que l'Italie ait connu dans les dernières cinquante années.

Dès les années soixante, au sein de la Néo-avant-garde italienne, Balestrini explore le rapport entre langage et réalité, entre aliénation et pouvoir de la parole par ses recueils de poèmes, à l'instar de *Comment on agit* et *Mais faisons-nous une autre*<sup>3</sup>. Fidèle à la conviction que « l'attitude fondamentale de la création poétique est de « taquiner » les mots, de leur tendre une embuscade [...], d'exercer une violence contre les structures du langage », aspiration formulée dans l'essai *Langage et opposition*, il n'a cessé de vouloir atteindre le réel à travers une action sur les mots en transformant la poésie en un « véritable fouet pour le cerveau des lecteurs »<sup>4</sup>, quotidiennement submergés par le lieu commun et la répétition du même.

Par les techniques du *cut-up* et *fold-in*, la plupart de ses œuvres se présentent comme le résultat du collage de fragments textuels

1. Roland Barthes, *Sollers écrivain*, Paris, Seuil, 1979, p.51.

2. *Ibid.*

3. *Come si agisce*, Milan, Feltrinelli, 1963; *Ma noi facciamo un'altra*, Milan, Feltrinelli, 1968.

4. « Linguaggio e opposizione », dans Alfredo Giuliani éd., *I Novissimi. Poesie per gli anni '60*, Milan, Rusconi e Paolazzi, 1961; ensuite Turin, Einaudi, 1965, p.196.

préexistants, selon le principe du *ready-made* dadaïste<sup>5</sup>. Mais alors qu'à ses débuts Balestrini visait surtout la mise en cause de la valeur référentielle du langage – et le méta-roman *Tristan*<sup>6</sup> dans sa négation de toute narration en est l'illustration exemplaire – avec la longue décennie des révoltes commencée en 1968, il refonde la relation entre texte et réalité en donnant vie à un art qui se commet sur le double front du fond et de la forme, une écriture qui plonge ses racines dans le terreau des conflits sociaux et puise dans l'énergie des masses sa sève bouillonnante<sup>7</sup>. Emblématique de l'évolution de sa poétique est au tournant de la décennie soixante-dix le roman *Nous voulons tout*<sup>8</sup>, portant sur les luttes ouvrières à la Fiat de « l'autunno caldo », ainsi que *La violence illustrée*<sup>9</sup>, puissant instrument de démystification et de dénonciation de toutes les formes de violence – politique, sociale, symbolique – à l'œuvre dans la société italienne de l'époque.

En traversant les écritures dont est fait le monde, en les mâchant, en les déstructurant, en les bouleversant, Balestrini parvient dans les textes ici réunis, *Vivre à Milan*, *Blackout* et *Hypocalypse*, à rendre en vers la vitalité des mouvements contestataires des années soixante-dix. Par un savant équilibre entre la rigueur de la composition, qui repose sur d'habiles techniques combinatoires, et une langue fragmentaire portant inscrite en elle-même les traces d'une histoire en devenir, il donne vie à une mosaïque vaste et mouvante. L'on est frappé alors de constater avec quelle maîtrise l'auteur fait en sorte que chacun des textes, par le procédé pourtant semblable du collage, se teinte de nuances différentes, exprime tour à tour la puissance

5. Cf. Gian Paolo Renello, *Machinae. Studi sulla poetica di Nanni Balestrini*, Bologne, Clueb, 2010.

6. *Tristan*, Paris, Le Seuil, 1972, traduction et présentation de Jacqueline Risset [Milan, Feltrinelli, 1966].

7. En témoigne notamment le cycle de *La grande révolte* (Milan, Bompiani, 1999) qui réunit en un seul volume les trois romans *Nous voulons tout* de 1971, *Les invisibles* de 1987 et *L'éditeur* de 1989.

8. *Nous voulons tout*, Le Seuil, 1973, rééd. 2009, Entremonde, traduction de Pascale Budillon [Milan, Feltrinelli, 1971].

9. *La violence illustrée*, Entremonde, 2011, traduction de Pascale Budillon [Turin, Einadi, 1976].

vitale, la rage audacieuse, mais aussi le déclin et la désespérance de ces vaincus de l'Histoire qui ont constitué, selon ses propres mots, la « meilleure partie d'une génération »<sup>10</sup>.

Les dates de composition de ces trois textes couvrent un arc temporel relativement bref, de la moitié des années soixante-dix au début de la décennie quatre-vingt, mais pendant lequel s'opèrent des transformations profondes et irrévocables du paysage social et politique de la péninsule. En l'espace de moins de dix ans l'on passe d'un climat de contestation radicale et de lutte diffuse sur le territoire, dans lequel l'Autonomie ouvrière et sociale joue un rôle central, au dépérissement de toute aspiration collective. Sous le coup, parmi d'autres facteurs, d'une violente répression conduite par les pouvoirs publics, l'élan révolutionnaire qui avait animé de nombreux contestataires pendant la grande vague des révoltes, s'essouffle. Au milieu de cette parabole une date, le 7 avril 1979, reste inscrite douloureusement dans la mémoire des militants. Sur la base de ce qui sera défini le « théorème Calogero » la magistrature de Padoue émet, en cette journée fatidique, un mandat d'arrêt contre un grand nombre de représentants du mouvement autonome, accusés d'être le cerveau caché des Brigades Rouges<sup>11</sup>.

Au cœur de *Vivre à Milan*, le premier texte de ce recueil, se trouve l'émergence du mouvement autonome, l'explosion diffuse et généralisée de la violence prolétarienne. Dans son édition originale de 1976, cette œuvre accompagnait 15 photos-manifestes du jeune photoreporter militant Aldo Vito Bonasia, cueillant des instants emblématiques des affrontements entre les forces de l'ordre et les jeunes ouvriers, les étudiants, les gens du peuple.

Conçu dans un rapport dialectique avec les photos de Bonasia, avec leur fonction de dénonciation sociale et de contre-information,

10. Dans Franco Marcoaldi, « L'autonomia è un romanzo », *L'Espresso*, 18 janvier 1987.

11. Le « théorème Calogero » a été appelé ainsi du nom du magistrat Pietro Calogero, procureur de la République, qui avait instruit le procès. Les mandats d'arrêts furent adressés contre plus de cinquante militants de l'Autonomie ouvrière et donnèrent lieu à des arrestations dans différentes villes de la péninsule, comme Rome, Milan, Padoue, Turin. Les chefs d'accusations étaient multiples, parmi lesquels les plus graves étaient ceux d'insurrection armée contre l'État et de complicité dans l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro.

*Vivre à Milan* croise dans une seule tresse ininterrompue trois fils parallèles, trois flux d'information, eux-mêmes composés de fragments d'articles relatifs aux nombreux épisodes de rébellion qui se déroulent dans la première moitié de la décennie: manifestations, attaques contre les sièges des entreprises, rondes contre le travail au noir. Cadrer le réel par le langage revient à découper en prisme les discours qui le traversent, à montrer la multiplicité des facettes qui le composent, à provoquer des court-circuit spatio-temporels. La portée référentielle des langages informatifs qui composent le texte est ainsi subvertie par la structure poétique qui informe l'œuvre, dans le sens d'un élargissement des potentialités du langage.

La prolifération de phrases morcelées et l'absence de démarcation entre les flux de communication apparaissent alors comme la reproduction métalinguistique d'une double confusion: le désordre créatif et vital qui bouleverse par la violence des affrontements le tissu de la ville de Milan et le trouble qui frappe ceux qui, à cause de leur mauvaise foi politique ou d'une lecture aveugle des événements, ne parviennent pas à comprendre les vrais raisons des révoltes autonomes. C'est conscients de l'habituelle distance ironique de Balestrini qu'il faut donc lire cette considération tirée du premier fil, clin d'œil à la méthode de composition du texte lui-même: «[...] et la M/ilan qui délire semble mue par des/impulsions qu'il est de plus en plus/difficile de classer car presque toujou/rs liées au hasard ou reliées par des/fils étranges [...]». Car, on l'aura compris, chez Balestrini, rien n'est jamais laissé au hasard et tout est en revanche le fruit de calculs avisés.

Si *Vivre à Milan* reflète la radicalité et la complexité des conflits de la décennie, *Blackout* apparaît incontestablement comme le grand poème épique de cette saison de révoltes. À son origine le poème devait être une « action pour voix », portant sur le célèbre blackout de New York du 13 juillet 1977, que le chanteur Demetrio Stratos<sup>12</sup> aurait dû exécuter à Milan en mai 1979. La mort soudaine de Stratos et l'incrimination de Balestrini lui-même dans l'enquête du 7 avril 1979 rendant impossible la réalisation du projet, l'auteur décide

12. Chanteur du groupe rock expérimental Area.

d'en faire le matériau de départ pour un poème plus vaste, dont la thématique principale est justement le processus de transformation des mouvements nés avec 1968 et leur criminalisation par le pouvoir. *Blackout* sera ainsi publié, en mai 1980, alors que Balestrini lui-même a dû s'exiler en France<sup>13</sup>.

Lamentation funèbre pour la mort du mouvement mais aussi ultime cri de rébellion et d'espoir, cette épopée des vaincus, dont l'architecture répétitive évoque un mythique éternel retour, vibre de l'élan des grands événements collectifs et résonne d'une multitude de voix, publiques et personnelles. Tout comme le chantre épique<sup>14</sup>, en effet, Balestrini participe ici de la construction d'une identité collective en récupérant au réel l'affrontement entre discours dominants et minoritaires, en réactivant dans l'espace du texte la puissance des langages antagonistes. En une majestueuse polyphonie, c'est un monde entier que le poète rassemble sur la page – et l'on se doit de souligner l'ambition totalisante de cette œuvre poly-sémantique et multi-médiale – au moment même où il explose, où il éclate en mille fragments. Une explosion apocalyptique incarnée par le morcellement du texte lui-même qui, à l'instar des différents pôles sémantiques de *Blackout* ne peut être figée dans aucune connotation univoque. Aussi, de même que les fragments relatifs au blackout de New York formulent, parallèlement à la vision d'un monde qui s'éteint, un ultime espoir de résistance politique, le vers sur lequel se termine l'œuvre, « il y a eu un cri collectif guttural quand les lumières se sont éteintes », exprime la persistance d'une irréductible énergie

13. Recherché à une vieille adresse, Balestrini parvient à s'enfuir en France. Il sera acquitté par manque de preuves par un jugement rendu le 12 juin 1984 à la fin du premier procès.

14. La portée épique de la production balestrinienne, après l'intuition première du critique Mario Spinella relative au roman *Nous voulons tout* (« Balestrini: « Vogliamo tutto » », *Rinascita*, n.47, 26 novembre 1971, p.37), est un aspect unanimement souligné par les critiques contemporains. Voir par exemple les articles d'Angelo Petrella, « Dal postmoderno al romanzo epico. Linee per la letteratura italiana dell'ultimo Novecento » et de Antonio Tricomi, « Balestrini, epico avanguardista » (dans *Allegoria. Per uno studio materialistico della letteratura*, n.52-53, janvier-août 2006, p.134-148 et p.149-170) et l'essai d'Andrea Cortellessa, « Nanni Balestrini, medioevo passato prossimo », dans *La Fisica del senso. Saggi e interventi su poeti italiani dal 1940 a oggi*, Rome, Fazi, 2005, p.285-291.

primordiale, d'une indomptable volonté d'opposition dont l'œuvre elle-même se veut pour toujours le vecteur et la démonstration.

Ce sont l'intimité et la suspension qui dominent enfin dans *Hypocallypse*, images poétiques de la condition existentielle d'incertitude et de repli liée à la fin des grandes aspirations collectives. Aucune révélation transcendantale, aucun renversement d'en haut n'aura jamais lieu. Ainsi, le chiffre sept, clé structurelle de l'ensemble du poème (les 49 poésies contiennent chacune 14 vers et sont réparties en 7 sections) semble suggérer la répétition toujours identique des jours qui s'ensuivent dans une attente interminable. Dans un présent qui ne semble supportable que dans les ténues manifestations d'une existence faite d'infimes, parcellaires sensations, le poète semble renvoyé à une parole d'autant plus morcelée que tout discours collectif est désormais banni: « ouvre la bouche/sans plus de mots/ il n'y a plus rien à/la langue coupée [...] ».

Mais si, comme l'écrit Walter Benjamin « la tradition des opprimés nous enseigne que « l'état d'exception » dans lequel nous vivons est la règle », c'est peut-être en repartant d'une révélation d'en bas, d'une *hypocallypse*, de l'infime quotidien, qu'il sera possible de refonder une nouvelle conception de l'histoire et d'« instaurer un véritable état d'exception »<sup>15</sup>.

Ada Tosatti

15. Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire », *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000, p.433.

## TABLE

Note de l'auteur	7
<i>Vivre à Milan</i>	9
<i>Blackout</i>	23
1 Transformation	27
2 Instigation	41
3 Persécution	55
4 Inhibition	69
Composition	83
<i>Hypocalypse</i>	89
Gestes	91
Passage	95
Instantanées	99
Sommerbird	103
Finisterre	107
Ciels	111
Vortex	115
Postface	119
DE ADA TOSATTI	





DANS LA MÊME COLLECTION

Léon de Mattis

*Crise*

Nanni Balestrini

*La violence illustrée*

Paul Mattick

*Marxisme, dernier refuge de la bourgeoisie?*

Otto Rühle

*Karl Marx*

Yann Collonges, Pierre Georges Randal

*Les autoreductions*

Nanni Balestrini

*Nous voulons tout*

Voline

*La Révolution Inconnue (3 vol.)*

Jean Wintsch, Charles Heimberg

*L'École Ferrer de Lausanne*

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Maximilien Rubel  
*Marx théoricien de l'anarchisme*

Michel Bakounine  
*Considérations philosophiques sur le fantôme divin,  
le monde réel et l'Homme*

Karl Marx  
*Contribution à la critique  
de la philosophie du droit de Hegel*

Alfredo M. Bonanno  
*La joie armée*

Otto Rühle  
*La révolution n'est pas une affaire de parti*

Karl Marx  
*Salaires, prix et profits*

Réalisé par les éditions Entremonde  
Genève (Suisse), 2011  
ISBN 978-2-940426-19-5/ISSN 1662-3231  
IMPRIMÉ EN SUISSE